



FAMIPED

Familias, Pediatras y Adolescentes en la Red. Mejores padres, mejores hijos.

Élever les enfants: quand moins est plus

Traductor/a: Marina Puertas Martínez.

[Volumen 5. N°1. Marzo 2012](#) [1]

Lorsque nous pensons à l'enfance, ils viennent à l'esprit les enfants de notre société aisée, mais, étant donné le monde si vaste où nous habitons, ils apparaissent de plus en plus dans les médias les images des enfants de pays asiatiques, de pays pauvres proches de nous en Europe, de pays très misérables d'Afrique...

Tous nous croyons connaître les différences entre les enfants de pays riches et les enfants de pays pauvres. Nous savons que tous les quelques secondes un enfant meurt dans le troisième monde à cause de la pauvresse ou la guerre. Nous savons qu'un grand nombre d'enfants naissent ou deviennent malades, handicapés, orphelins, aveugles ou sourds dans des régions où cela peut être pire que la mort. Nous savons qu'un pourcentage excessif ne peut pas apprendre à lire et écrire, que être une femme là-bas est naître avec un grand handicap...

Mais c'est ne pas juste de parler toujours de ces enfants avec de pessimisme et, de FAMIPED, sans tomber dans le manichéisme, on veut donner une autre vision de cette enfance, rappeler qu'ils ont beaucoup de valeurs à envier et, peut-être, à imiter.

Ces sociétés se fondent, en général, sur une famille solide et vaste, soit dans le noyau monoparental ou pas, et sur leur amour pour les enfants. Si la mère ou le père sont malades ou absents, le reste de la famille s'occupe des enfants, en évitant qu'ils souffrent de la solitude ou d'un manque d'affection. En plus, les enfants respectent les personnes âgées avec de vénération, car ils savent que la sagesse provient de leur expérience.

Puisque ils manquent de ressources économiques, ils développent l'imagination pour des jeux, théâtres, mimiques, dessins ou récits, et ils apprécient infiniment les objets, même les petits détails matériels. D'autre part, ils n'hésitent pas à partager, justement parce que, car ils ont peu, partager est plus facile ou, peut-être, parce qu'ils apprécient recevoir quelque chose quand ils n'ont rien.

Ils vivent la vie avec naturalité, même dans le malheur; ils acceptent la vie comme elle vient, sans se reprocher ou imputer d'autres. Ils sont naïfs, ils ne tournent et retournent quelque chose dans leur tête

Et leurs parents, car leurs enfants ne pourront pas apprendre à jouer de la guitare et à dessiner, ainsi qu'aller à des cours de soutien, ou de chinois ou de karaté, ne sont pas stressés. Ils jouissent (ou se résignent) avec sérénité, en s'amusant tout simplement des heures qui, pour nous, quelques fois, deviennent une torture.

Mais c'est qui est plus important est que les enfants sourient beaucoup et rient aux éclats facilement. Ils, encore ignorants des adversités, paraissent heureux.

Comme nous avons déjà mentionné, nous les pédiatres ne croyons pas que les parents de ces sociétés soient mieux. Pas du tout. L'être humain est similaire partout, ni mieux ni pire, mais il s'adapte aux circonstances. Nous voyons que nous nous sommes développés au niveau matériel assez rapidement, avec des conséquences défavorables pour nos enfants. Peut-être, nous devons nous arrêter et reprendre quelques de ces idées éducatives qui, il n'y a pas longtemps, prévalaient dans notre milieu, bastion de l'éducation en valeurs.

Élever les enfants: quand moins est plus

Il ne semble pas normal que les grands-parents, oncles et parents donnent à nos enfants de trois ans des cadeaux à Noël de la part du père Noël et les Rois Mages. Ou qui, d'un âge précoce, ils doivent porter un jersey de marque, aller au cinéma tous les week-ends, avec de pop-corn inclus, ou changer de portable chaque 2 ans.

Il n'est pas normal non plus que l'allaitement d'un bébé soit une charge de laquelle nous ne pouvons pas jouir, car, au lieu d'utiliser l'instinct et le sens commun, nous voulons faire retomber la responsabilité sur d'autres, recevoir des instructions pour chaque mouvement, accuser les autres si tout ne se passe pas comme nous espéraient, et avoir des enfants parfaits, c'est-à-dire, avec les caractéristiques et qualités idéalisés sur ce qu'un enfant doit être.

Il serait intéressant de copier quelques aspects de ces pays: accepter avec beaucoup de naturalité les manques ou différences de nos enfants, promouvoir leur stabilité émotionnelle avant la stabilité académique, ainsi que le développement de leur créativité et leur spiritualité, et, bien sur, jouir d'eux, avec eux. Se rire, leur faire attention bien qu'on ait des « choses à faire », partager du TEMPS, si on ne le faisait pas, et jouir des choses non matérielles.

Sûrement, quand ils soient plus grands, ils rappelleront beaucoup plus les balançoires, les promenades ou les parties de jeux de table avec eux que la dernière génération du Play Station ou la classe de piano à laquelle son père l'obligeait à assister, sans tenir compte de leur aptitudes et préférences.